

**MUNIBE (San Sebastián)**

Sociedad de Ciencias Naturales **ARANZADI**  
Año XXIII - N.º 2/3 1971 - Páginas 329-333

## **Le galet antropomorphe de Cazarès a Labarthe-Inard (Haute-Garonne).**

Por **LOUIS MEROG**

La Péninsule ibérique est, sans conteste, la province d'Europe occidentale où les petites idoles mobilières ou statuettes anthropomorphes de type oriental dites idoles violons, idoles-chouettes, plaquettes gravés, et autres ont été rencontrées en plus grand nombre. Souvent bien datées, elles ont été les mieux étudiés (13). Elles sont trop connues de tous les préhistoriens pour qu'il soit besoin d'en dire plus à leur sujet (3, 10).

Liées aux mêmes croyances religieuses ou aux mêmes rites funéraires, d'origine incontestablement méditerranéenne, nombre de figurations humaines, comme elles néo-énéolithiques, sont aussi connues en Gaule: les Statues menhirs des Causses, les Stèles du Gard et les idoles chouettes des Grottes Sépulcrales de la Marne sont les plus réputées (11).

Quoiqu'en nombre bien plus réduit, des Statuettes y ont également été signalées. Mais, la plupart ou douteuses ou atypiques ou indatables (11, p. 497), elles n'ont guère retenu l'attention, hormis de rares spécimens tels que ceux exhumés d'un milieu de toute évidence chasséen, au Fort-Harrouard par l'abbé Philippe (12).

C'est une de ces statuettes anthropomorphes originaire du pied des Pyrénées centrales françaises, donc d'une région contigüe à l'Espagne, que nous allons présenter.

### **LIEU ET CONDITIONS DE LA DECOUVERTE:**

L'objet dont il s'agit a été recueilli, à la surface du sol, en 1948, par notre vieil ami, M. Jean CAZEDESSUS, aujourd'hui disparu (7), presque devant sa porte, au lieu-dit La Vignette, à Labarthe-Inard (Haute-Garonne).<sup>1</sup>

Le nom de la Vignette s'applique aux champs cultivés situés le long de la voie ferrée de Toulouse à Bayonne, immédiatement au Sud de cette dernière et à l'Ouest de la route D. 88, de Labarthe-Inard à Montespan. Ces champs n'ont guère donné de préhistoire à leur prospecteur.

Mais ils ne sont que le prolongement immédiat de ceux fort riches ceux-là qui, non plus à l'W., mais à l'Est de la D. 88, s'étendent sur plusieurs centaines de mètres, toujours le long de la voie ferrée, et portent le nom de CAZARES.

---

1) Cette pièce était demeurée inédite. Nous devons à l'extrême obligeance de Madame Dore, fille de M. Cazedessus l'autorisation de la publier. Qu'elle trouve ici l'expression de notre très vive et très respectueuse gratitude.

C'est de Cazarès que proviennent la quasi-totalité du néolithique publié, sans cette précision, en 1948 (2) par M. Cazadessus et la majeure partie de l'énorme masse de matériel néolithique qu'il avait accumulé par la suite et qui est demeuré inédit.

Il est donc permis d'affirmer qu'il existait à Cazarès une forte agglomération de plein air, néolithique, à macro-outillage de quartzite, du type de celle de Terzac (7), dont nous connaissons aujourd'hui beaucoup d'autres exemples dans la vallée de la Garonne, entre Montréjeau à l'amont et Castelsarrasin à l'aval. Topographiquement, la Vignette et Cazarès ne font qu'un: la statuette appartient donc au milieu culturel de Cazarès dont nous lui donnerons le nom.

#### **DESCRIPTION DE LA STATUETTE: (Fig. 1)**

Il s'agit d'un galet roulé, plat, en quartzite gris, de la Garonne distante d'environ 1 km, ce qui exclut de prime abord toute idée d'importation.

Long de 0,20 m. large au maximum de 0,07 m, au minimum de 0,04 m, épais de 0,015 m, il affecte une forme irrégulièrement ovale.

Formant un demi-cercle à son extrémité la plus large, ses bords équarris d'origine, vont convergeant insensiblement vers l'extrémité opposée qui se termine brusquement par une cassure rectiligne antérieure au charriage du galet par les eaux.

Ce galet, aux faces polies naturellement semble-t-il, a donc conservé sur toute sa surface, son cortex originaire en dehors de deux larges et profondes encoches artificielles, disposées symétriquement une sur chacun de ses bords longs; au voisinage de son extrémité large arrondie, qu'elles ont dégagée et mise en valeur.

Ces deux encoches ont été obtenues par enlèvements bifaces de petits éclats d'abord, puis par martellement de l'arête médiane ainsi produite.

La seule existence de ces encoches qui isolent la partie sommitale arrondie du galet à la façon d'une tête humaine, tandis qu'elles mêmes dessinent des épaules et que le bas va se rétrécissant à l'instar d'un corps humain, fait de l'ensemble, une silhouette anthropomorphe évidente.

Cette silhouette est, sauf en ses dimensions miniatures, en tous points comparable à celle de certaines statues-menhirs caussenardes (12, p. 323, fig. X; p. 343, fig. XXV; p. 362, fig. XXXVI), comme à celle des menhirs anthropomorphes corses (4, 5) ou à celles des tombes médiévales anthropomorphes des VIIIe - IXe siècles dont certaines distantes de quelques kilomètres.

Il s'agit, de toute évidence, d'une statuette entrant dans la catégorie des statuettes-viols ibériques, privée comme ces dernières de tout détail anatomique ou autre. En particulier, dépourvue de pieds et naturellement rétrécie vers le bas du corps, elle était manifestement faite pour être fichée en terre.

Tel fut immédiatement l'avis de M. Cazadessus, que je partageai aussitôt, et aussi celui de l'abbé Breuil auquel je soumis ce galet.

#### **POSSIBILITES DE CAUSES LOCALES D'ERREUR:**

Le matériel lithique des stations néolithiques de plein air de la vallée de la Garonne donne deux autres types de galets à encoches symétriques.

Une confusion est-elle possible entre la statuette de Cazarès et l'un ou l'autre de ces deux autres types d'objets? Certainement pas:

1. - **Les pesons de filets** (ou de métiers de tisserands) qui abondent dans nos stations néolithiques de plein air garonnaises sont de petits galets plats plus ou moins ovales à deux encoches symétriques. Cazarès, pour sa part, en a livré des centaines à M. Cazadessus

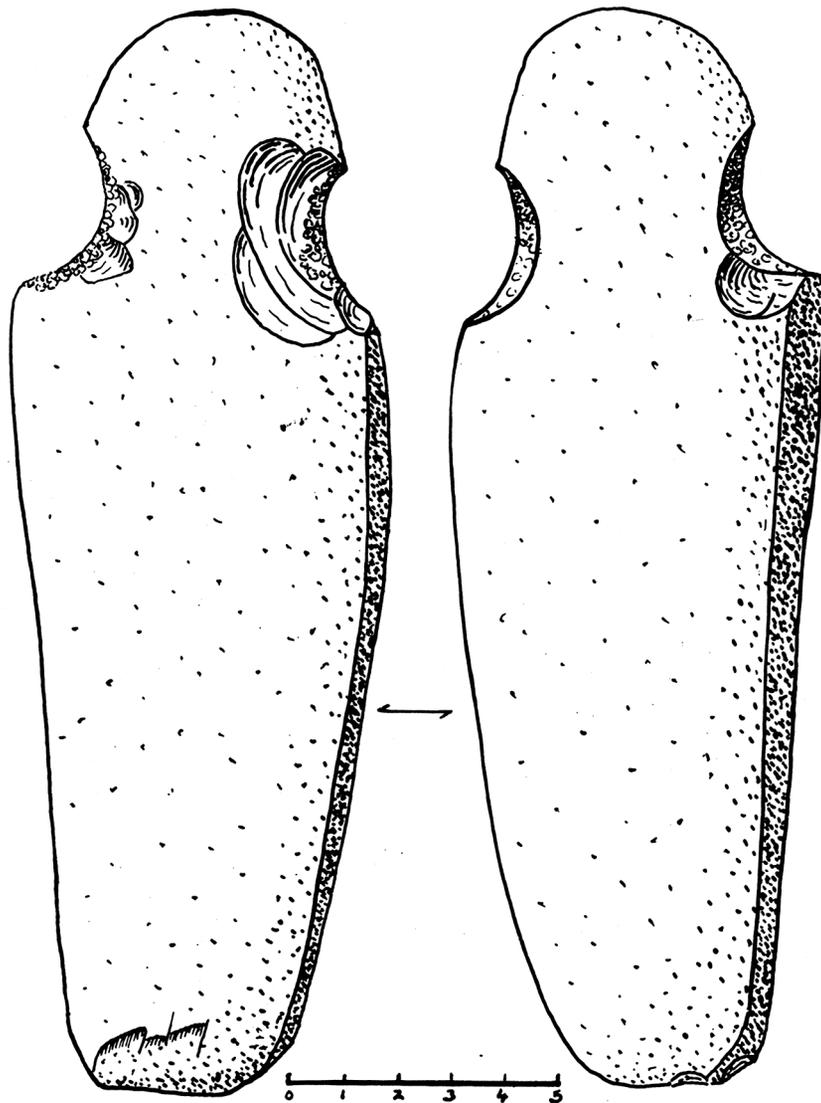


Fig. 1. Le galet anthropomorphe de Cazarès.

(2 p. 154). Mais, pour une raison bien simple d'équilibre, tous ont leurs encoches à mi-distance des deux extrémités de l'ovale.

La position désaxée des encoches reportées, sur la pièce qui nous occupe, presque à l'extrémité d'un galet au demeurant beaucoup plus long qu'il n'était d'usage pour les pesons, l'eut déséquilibré, et rendu impropre à ce dernier emploi. Si une confusion est possible, c'est en sens inverse qu'elle s'est certainement le plus souvent produite et nous sommes certain que la revision des pesons de filet qu'entraînera la présente note provoquera l'identification d'un certain nombre d'idoles-violons<sup>2</sup> : Nous en avons déjà personnel-

2) Nous pensons, néanmoins, avoir relevé une erreur de l'ordre envisagé: au Musée de Narbonne figurait jadis et doit figurer encore une pièce dans laquelle, en raison de la position médiane de ses encoches, nous voyons personnellement un peson de filet, de dimensions (0,15 m environ de diamètre) inhabituelles dans nos cours d'eau mais, peut-être nécessitées par la pêche en mer et qui portait les mentions suivantes: «Gros galet à encoches pouvant avoir servi de poids de filet, mais rappelant le profil des plus anciennes idoles égéennes. Recueilli dans le Roc de l'Aygo. commune de la Nouvelle, 3 août 1923 - Ph. Hélène».

lement reconnu un exemplaire de la station chasséenne de St-Genies (Tarn-et-Garonne). Ses seules différences avec la statuette de Cazarès résident d'une part dans sa taille beaucoup plus réduite encore: d'autre part dans la forme beaucoup plus ventrue, presque circulaire du bas du corps.

2. - Nous avons dénommé «hallebardes» (10) des galets ovalaires assez volumineux à deux encoches médianes, symétriques, dont les extrémités étroites sont taillées l'une en tranchant, l'autre la pointe. De telles pièces offrent encore moins de risque d'erreur que les précédentes.

### ESSAI DE DATATION DE CETTE STATUETTE:

Nous avons démontré (9) —et nous compléterons incessamment notre démonstration— que, dans la vallée de la Garonne, le Languedocien de l'abbé Breuil représentait, dans sa grande majorité tout au moins, un faciès régional mésolithique qui semble évoluer vers un Néolithique ancien, également régional, à macro-outillage de quartzite, dont nous ignorons encore la céramique, remplacé à son tour par un chasséen identifié à ce jour en toutes ses structures (palissades défensives, fonds de cabanes, sépultures, etc...) grâce aux trois stations de Villeneuve-Tolosane et de St-Michel-du-Touch (Haute-Garonne) et de St-Genies (Tarn-et-Garonne).

Auquel de ces stades culturels, peut-être attribuée la statuette de Cazarès?

En Espagne, les idoles-violons, en pierre comme elle, auxquelles elle est typologiquement en **tous points** assimilable, existent seules au cours de la phase ancienne de l'Almérien du S. E. (sites du type d'El Garcel), peut-être contemporaine du cardial nord-méditerranéen qui semble en avance sur elle en ce domaine artistico-religieux puisqu'il a donné, aux Arènes Candide, des idoles en céramique qui, bien que frustes, possèdent déjà yeux et seins (1).

Théoriquement donc, rien ne s'opposerait à l'attribution de l'idole de Cazarès au Néolithique ancien garonnais en cours d'identification.

Mais n'est-il pas plus logique de penser que le type d'idoles de l'Almérien ancien n'est parvenu chez nous, qu'avec un décalage et avec l'évolution et l'expansion de cette civilisation vers le N. jusqu'aux Pyrénées, étape correspondant chronologiquement au Chasséen ancien?

Des idoles, à vrai dire en céramique, et de types très divers, dont certaines évoluées, au nombre de 11 ont été découvertes dans le niveau chasséen de Fort-Harrouard (13). Néanmoins, 4 d'entre elles relèvent du type «en violon» qui persistait donc encore. N'est-ce pas vers l'Almérien que dirige nos regards le décor à cercle radié de la tombe chasséenne de Villeneuve-Tolosane? D'autre part, nous avons reconnu, nous l'avons déjà dit, une idole-violon dans le matériel en grande partie chasséen de St-Genies (Tarn-et-Garonne).

Bien qu'il n'en ait pas été recueilli à St-Michel-du-Touch, en céramique tout au moins, en dépit de nos instantes recommandations aux fouilleurs (peut-être en reconnaitrons-nous lors de l'étude du matériel lithique accumulé sans examen dans la bousculade d'une fouille de sauvetage ininterrompue durant cinq ans), nous pensons que c'est au Chasséen que doit être attribuée la statuette de Cazarès où, lorsqu'on y fouillera, on trouvera à peu près certainement un niveau relevant de cette civilisation.

### CONCLUSION:

En tout état de cause et quel que soit son âge exact, la découverte d'une statuette anthropomorphe apparentée aux idoles violons, dans la France nord-pyrénéenne, est un fait important créant un lien nouveau avec la Péninsule ibérique, qu'il convenait de signaler.

## BIBLIOGRAPHIE

1. Bernabo BREA.—Gli scavi nella caverna delle Arene Candide. I - Gli Strati con ceramiche - 1946, 364 p., 172 fig.; 68 pl. Voir: pl. 47, 2 F.
2. CAZEDESSUS (J).—1942. Les préhistoriques à Beauchalot et à Labarthe-Inard - Revue de Comminges (St-Gaudens) 1942, 3.<sup>e</sup> trimestre, p. 147-158, 6 pl.
3. DECHELETTE (J).—Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine, I, p. 583-604.
4. GROSJEAN (R).—Classification descriptive du mégalithisme corse. Classification typologique et morphologique des menhirs et statues-menhirs de l'île - Bull. Soc. Preh. fr. 64 - 1967, 707-742 - voir p. 715.
5. GROSJEAN (R).—La Corse avant l'histoire, p. 40, fig. D.
6. MENENDEZ-PINDAL (R).—Historia de España. I - España preistorica 1947, 896 p. Voir p. 461 et 589.
7. L. MEROC.—La Station de Terssac, à St-Christaud - Toulouse. 1948. 12 p., 2 pl.
8. MEROC (L).—Biographie de J. Cazedessus *in* Cent Ans de Préhistoire toulousaine. Editions du Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse 1956. p. 44.
9. MEROC (L).—Le Languedocien de la Haute et de la Moyenne vallée de la Garonne - Miscellanea en homenaje al abate Henri Breuil - Barcelone. 1965, p. 149 - 172, 7 fig.
10. MEROC (L).—La Hallebarde du Néolithique toulousain en quartzite. Homenaje à D. Jose Miguel de Barandiarán, Bilbao. II, 1966, p. 147-160, 3 fig.
11. OBERMAIER (H).—El hombre fosil 1925 - p. 371, fig. 159.
12. OCTOBON (E).—Enquête sur les figurations néo-énéolithiques; Statues-menhirs, stèles gravées, dalles sculptées - Rev. Anthropologique, 41, 1931, p. 297 - 576, 93 fig.
13. PHILIPPE (abbé J).—Le Fort - Harrouard - L'Anthrop. 46, 1936, p. 609 - 612 et fig. 56 - 46 - 1936, p. 257; 541 - 612; 47 - 1937 - p. 253-308 - 73 fig. Voir idoles 1946, p. 608 fig. 56 et p. 609-612.
14. SIRET (L).—Questions de chronologie et d'ethnographie ibériques I, 1913, 504 p., 170 fig., 15 pl.

L MEROC.

Directeur des Antiquités  
**préhistoriques de Midi-Pyrénées.**